

Retour sur le festival des idées

Le point aveugle de ce festival des idées, c'est le décalage entre son fond riche illustrant bien des nouvelles formes de démocratie dont nous avons besoin (haute qualité d'analyse et de délibération/ traitement apaisé et courtois des divergences) et la recherche implicite de trouver une candidature de la gauche dite «non-Melenchoniste», qui constituait le sujet principal des conversations dans les couloirs et lors des pauses .

Or ce second objectif reste marqué par le moule de l'élection présidentielle et rendait en partie hors sol et hors temps l'intérêt de fond des débats par ailleurs. Jean-Luc Mélenchon était du même coup l'absent-présent de cette rencontre dans une position d'autant plus forte qu'elle jouait sur l'implicite et le désarroi de celles et ceux qui considèrent que son éventuelle présence au second tour face au RN ouvrirait probablement la voie à la victoire du candidat d'extrême droite.

Il y a d'autres scénarios possibles face au risque aggravé par le coup de poker juridique de Marine Le Pen dont celui évoqué par plusieurs au festival avec Dominique de Villepin, en ticket avec une partie de la gauche. L'un des volets importants du projet de coopérative civique c'est de sortir de l'état de passivité et de résignation dans lequel nous sommes en nous posant la question : comment pouvons nous être des citoyennes et citoyens actifs dans différents scénarios dont la caractéristique commune est qu'ils sont loin d'être satisfaisants. Cela vaudrait aussi par exemple pour un scénario Glucksmann (voire Hollande) ou un scénario Edouard Philippe. Dans tous les cas l'élection présidentielle ne résoudra sans doute rien et sera même susceptible d'aggraver une situation sociale, écologique, démocratique, géopolitique déjà problématique. Il faut donc commencer à anticiper ce que serait une autre forme de démocratie beaucoup plus capable de répondre aux défis immenses qui sont devant nous

Posé en ces termes il n'y a guère en effet d'issue possible à ce dilemme et le vote pro Mélenchon de personnes et d'organisations critiques par ailleurs de sa posture autoritaire et brutale, ne sera même plus alors un vote utile mais un vote désespéré par défaut : une forme d'éthique de responsabilité tournant le dos à l'éthique de conviction face au péril d'un néofascisme ou plutôt d'un néo-pétainisme en France.

Il me semble qu'il aurait fallu et en tout cas, pour l'avenir, il faudra faire autrement : assumer le fait que, si une telle situation se présentait, le vote Mélenchon de second tour relèverait de que Philippe Corcuff nommait «un devoir civique», mais récuser dans le même temps la prétention qui sera alors la sienne de prétendre que ce vote est un vote d'adhésion à la position d'ensemble de LFI et à ses pratiques sectaires ainsi que d'adhésion à son chef et à sa posture jupitérienne .

Ainsi déplacée la question ne serait plus celle du « Mélenchonisme » qui en réalité , à la différence du communisme, n'a pas de réelle base théorique et culturelle et dont la base sociale est certes réelle (celle principalement des quartiers urbains discriminés) mais très minoritaire. En réalité il y a contradiction pour toute stratégie émancipatrice à faire rimer Radicalité et Brutalité. Nous aurons de plus en plus besoin de Radicalité compte tenu de l'ampleur des défis , à commencer par celui de l'habitabilité de la Terre et du risque de guerre de tous contre tous généré par la montée des courants d'extrême droite .

Mais cette Radicalité a besoin de développer non des postures émotionnelles de fractures mais des postures d'entraide et de débat démocratique où l'on ne confond pas la Violence et le Conflit, le désaccord et la disqualification de la position non partagée. En un mot une radicalité démocratique non sectaire et non brutale qui met en œuvre l'expression de Rosa Luxembourg : " la liberté c'est toujours la liberté de celui qui pense autrement ! ». Ne renouvelons donc pas l'erreur de Sartre et de son compagnonnage avec l'URSS ou du déni des Maos français à l'égard des systèmes totalitaires chinois ou « pol-potien ». Soyons du côté de Camus , de Rosa Luxembourg et d'Edgar Morin et créons les conditions de la conjugaison , non entre Radicalité et Brutalité , mais entre Radicalité et Buen Vivir.

Patrick Viveret